“ Dans d'autres familles, l'on a pour toute nourriture que du pain de son, et l'on n'ose pas demander de secours, l'on a trop honte, l'on préfère se tenir renfermé dans les petits chantiers afin de cacher sa misère. Certainement que le froid doit faire souffrir ces gens beaucoup; car après avoir été habitué à être chandement vêtus de flanelle, ils se trouvent dans un dénuement presque complet; les enfants vont pieds nus et les femmes se chaussent de haillons.

“ On n'a jamais vu régner une misère aussi générale: pour croire il faut voir. Il y a longtemps que l'on sait que la misère règne; mais elle est infiniment plus grande qu'on le croyait: l'on apprend chaque jour des détails navrants.

“ Des parents sont morts des suite des privations, laissant leurs familles dans une misère encore plus grande; des hommes obligés de sortir pour voir à leurs animaux, se sont gelés des membres et se trouvent infirmes. Cela n'a rien d'étonnant, si l'on considère qu'ils étaient à moitié vêtus et affaiblis par la faim.”

Il est difficile de donner un état précis de la fortune de nos compatriotes dans l'Ouest, car ils sont tellement dispersés qu'on ne les aperçoit guère parmi les autres nationalités.

DANS LES ÉTATS MANUFACTURIERS

de l'Est la tâche était un peu plus facile vu qu'une grande partie de nos compatriotes sont groupés autour des fabriques. M. Bourbonnière, de Lowell, Mass., a entrepris cette tâche, dans le but avoué de démontrer la florissante condition des Canadiens de la Nouvelle-Angleterre. Il est allé de localité en localité, relevant sur les rôles d'évaluations tous les noms français, se renseignant auprès des sociétés et prenant tous les moyens possibles pour établir que les émigrés ont fait du progrès. Comme fruit de tout ce travail, il a trouvé que sur une population de 323,000 Canadiens, il y avait 10,770 propriétaires ayant collectivement une valeur de \$18,356,346. Maintenant analysons et comparons ces chiffres. D'abord nous trouvons que dans la Nouvelle-Angleterre il n'y a qu'un Canadien sur trente qui soit propriétaire; dans la province de Québec on compte un propriétaire sur sept personnes. La valeur de la propriété étant divisée par le chiffre de la population, nous trouvons qu'elle représente seulement \$56 par tête chez nos compatriotes de la Nouvelle-Angleterre et qu'elle forme \$255 par tête dans la province de Québec, sans compter les villes de Québec et de Montréal. Dans la ville de Québec la propriété privée représente une richesse de \$337 par tête de la population totale; dans la ville de Montréal les chiffres sont de \$555 par tête. Ainsi voilà la preuve générale et indiscutable que parmi les Canadiens émigrés l'aisance est moins générale, et la moyenne des fortunes cinq fois moindre que dans la province de Québec. Qu'on remarque bien que le peu de fortune que possèdent les Canadiens de la Nouvelle Angleterre est distribué entre un nombre relativement très grand; la valeur moyenne de ceux qui sont propriétaires